

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI

Les Artistes Amazighes accueillent les Musiques du Monde
3^e édition Agadir > du 11 au 16 Juillet 2006

Festival Timitar

Signes et Cultures



Festival Timitar 2006 Agadir - Signes & Cultures

Le Festival Timitar est désormais inscrit de façon durable et profonde dans le paysage des festivals marocains. Il est aussi celui qui a donné ses lettres de noblesse à la créativité amazigh, aux richesses de la région Souss Massa Drâa, fondées sur le sens de l'hospitalité et l'ouverture à autrui, ainsi qu'à Agadir sa reconnaissance publique en tant que ville dynamique et culturelle.

En cette année où le sport rassemble le monde entier autour de la coupe du monde de football, le Festival Timitar se déroulera du 11 au 16 juillet à Agadir, prolongeant ainsi une fête qui rassemble les nations, autour d'une programmation musicale issue de tous les continents.

Plus de quarante groupes et près de cinq cents artistes, amazighs, arabes et des quatre coins de la planète, occuperont les trois scènes du festival. Ils témoigneront de la richesse des rencontres culturelles et artistiques et de la vitalité de la création contemporaine, avec cette année un coup de projecteur orienté sur l'Afrique de l'Ouest, territoire précurseur de la World music et avec lequel le sud du Maroc a toujours tissé de solides liens artistiques.

Trois scènes gratuites seront vouées à cet événement, développant chacune une programmation spécifique. La grande scène, place Al Amal, pouvant accueillir plus de cinquante mille spectateurs, proposera une programmation nationale et internationale de grande notoriété. Le théâtre de verdure offrira une programmation thématique plus intimiste, et enfin la scène Bijawane, en bord de mer, prolongera le festival tard dans la nuit avec une programmation orientée vers les « musiques actuelles ».

Comme chaque année, des centaines de milliers de spectateurs pourront découvrir ceux qui font l'actualité nationale et internationale. Les artistes de renommée côtoieront en toute humilité, animés par le désir de rencontre, ceux qui constituent les découvertes musicales que le festival, depuis sa création, contribue à promouvoir.

Chaque soir, le coup d'envoi sera donné par un des meilleurs groupes traditionnels amazighs, témoins des richesses artistiques de la région, comme Aglalal, Ouad Haha, Taskiwine, Daqat Saïf ou encore Ajmak Chtouka.

Jimmy Cliff, la star jamaïcaine du reggae, ouvrira le festival avec sa parole de paix. Il cédera la scène notamment aux grandes voix marocaines qui seront représentées par Najat Aatabou, la lionne de l'Atlas, Karima Skalli, reine du chant spirituel arabe, Ammouri M'Barek, le rénovateur de la chanson amazygh, Oumghil, Cherifa, la voix du Moyen-Atlas, Rayssa Tihihite, Arsmouk, Archach-Ali Chouhade, Aârab Atigui, l'ensemble Aïchata et Mohamed Maghni.

Notons aussi la présence de groupes à la musique métissée comme Binobin, Aflak, Mugar, Fethi Tabet et Akli D. Les artistes amazighs de la nouvelle musique traditionnelle qui mêle des instruments traditionnels aux instruments modernes seront représentés par Imghranes, Izenzaren Chamkh, Toudart ou encore Iguidar.

Les artistes ouest-africains, vers lesquels le Festival Timitar oriente cette année son projecteur, seront représentés par Toumani Diabaté, virtuose de la Kora, Oumou Sangare et Tinariwen seront là pour le Mali, Dobet Gnahoré pour la Côte d'Ivoire, Cheikh Lô, âme spirituelle et non conformiste et Doudou N'Diaye Rose, l'homme-tambour, porteront le drapeau du Sénégal et enfin, Desert Rebel, ou la rencontre entre la scène touareg du Niger et la nouvelle scène française.

Sans oublier d'autres grands noms de la scène musicale internationale comme Eliades Ochoa, membre du mythique « Buena Vista Social Club », Rajery, roi de la Valiha malgache et Sergent Garcia et son concentré de Salsamuffin.

Enfin, de jeunes talents des musiques actuelles à l'avenir prometteur avec Monsif, o8001, H Kayne, Amira Saqati et Fnaïre.

Une fête donc, animée autour de la rencontre des musiques amazigh et des Musiques du Monde, qui contribuera à faire rayonner l'esprit d'ouverture de la culture marocaine et la richesse de l'identité amazigh.

- Programme du 11 au 16 juillet 2006 -

- Mardi 11 juillet – Soirée d'ouverture -

Place Al Amal à partir de 19h30 **Aglagal** (*Taliwine – Maroc*)
Jimmy Cliff (*Jamaïque*)
Ammouri M'bark (*Maroc- Haut Atlas*)
Jil Jilala (*Maroc – Marrakech*)

- Mercredi 12 juillet -

Place Al Amal à partir de 19h30 **Ahwach** (*Telwet – Maroc*)
Fatima Tihhit (*Maroc – Casablanca*)
Oumou Sangare (*Mali*)
Najat Aatabou (*Maroc-Casablanca*)

Théâtre de Verdure à partir de 20h 30 **Inouraz** (*Maroc –Agadir*)
Lo'Jo (*France*)
Cheikh Lô (*Sénégal*)
Guedra, Ensemble Aïchata (*Maroc – Sahara*)

Scène Bijawane à partir de 21h **Imghrane** (*Maroc - Agadir*)
Akli D (*Algérie-France*)
Sergent Garcia (*France*)
H Kayne (*Maroc- Meknès*)

- Jeudi 13 juillet -

Place Al Amal à partir de 19h30 **Taskiwine** (*Maroc – Haut Atlas*)
Arsmouk (*Maroc*)
Orchestre National de Barbès (*France*)
Mustapha Oumghil (*Meknès-Maroc*)

Théâtre de Verdure à partir de 20h30 **Duo Pascal Lefèvre- Driss El Maloumi** (*France – Maroc*)
Cherifa (*Maroc - Moyen Atlas*)
Kamkars (*Iran*)
Karima Skalli (*Maroc*)

Scène Bijawane à partir de 21h **Izenzaren Chamkh** (*Maroc*)
Dobet Gnahoré (*Côte d'Ivoire*)
Desert Rebel (*Niger-France*)
Fnaïre (*Marrakech - Maroc*)

- Vendredi 14 juillet -

Place Al Amal à partir de 19h30 **Ouad Haha - Ahwach** (*Tamanar – Maroc*)
Toudart (*Tiznit- Maroc*)
Alan Stivell (*France*)
Toumani Diabate & Symmetric Orchestra (*Mali*)

Théâtre de Verdure à partir de 20h30 **Rajery** (*Madagascar*)
Mikea (*Madagascar*)
Tinariwen (*Mali*)
Aârab Atigui (*Maroc*)

Scène Bijawane à partir de 21h **Iguidar** (*Maroc – Souss*)
Fethi Tabet (*France*)
Rogelio Botanz (*Iles Canaries*)
Las Ratas (*Iles Canaries*)
o8001 (*Espagne*)

- Samedi 15 juillet -

Place Al Amal à partir de 19h30 **Ajmak Chtouka** (*Maroc*)
Archach – Ali Chouhade (*Maroc*)
Eliades Ochoa & Grupo Patria (*Cuba*)
Maghni et Hadda Ouaki (*Moyen Atlas -Maroc*)

Scène Bijawane à partir de 21h **Binobin** (*France-Maroc*)
Monsif (*France-Maroc*)
Aflak (*France-Maroc*)
Amira Saqati (*Maroc – Marrakech*)

- Dimanche 16 juillet – Soirée de clôture -

Place Al Amal à partir de 19h30 **Daqat Saïf** (*Zagora- Maroc*)
Mugar (*France-Maroc*)
Doudou N'Diaye Rose Percussion orchestra (*Sénégal*)
Spectacle Pyrotechnique (*France*)

- L'Equipe du Festival -

Président de l'Association Timitar : Abdellah Ghallam
Directrice Générale :Mouna Yacoubi
Directeur Artistique :Brahim El Mazned
Programmation OFF:Latifa Yaakoubi
Production :Tiphaine Samson
Logistique :Stephanie Ailloud

Direction Technique :Frédéric Scéau
Régie Générale :
Place Al Amal:Clémentine Bergel
Théâtre de Verdure :Mohamed AïtBrahim
Scène Bijawane : Gilles Bedon
Ingénieur du son :Pablo Bergel

Communication :xxx

Presse Locale :Latifa Yaakoubi
yaakoubi_latifa@yahoo.fr / Tél. : 061 08 50 00

Presse nationale :

Presse internationale :Khadija El Bennaoui
timitarpresse@yahoo.fr

- Les sites -

Les trois sites du festival sont situés au cœur de la ville et proches de la zone touristique.

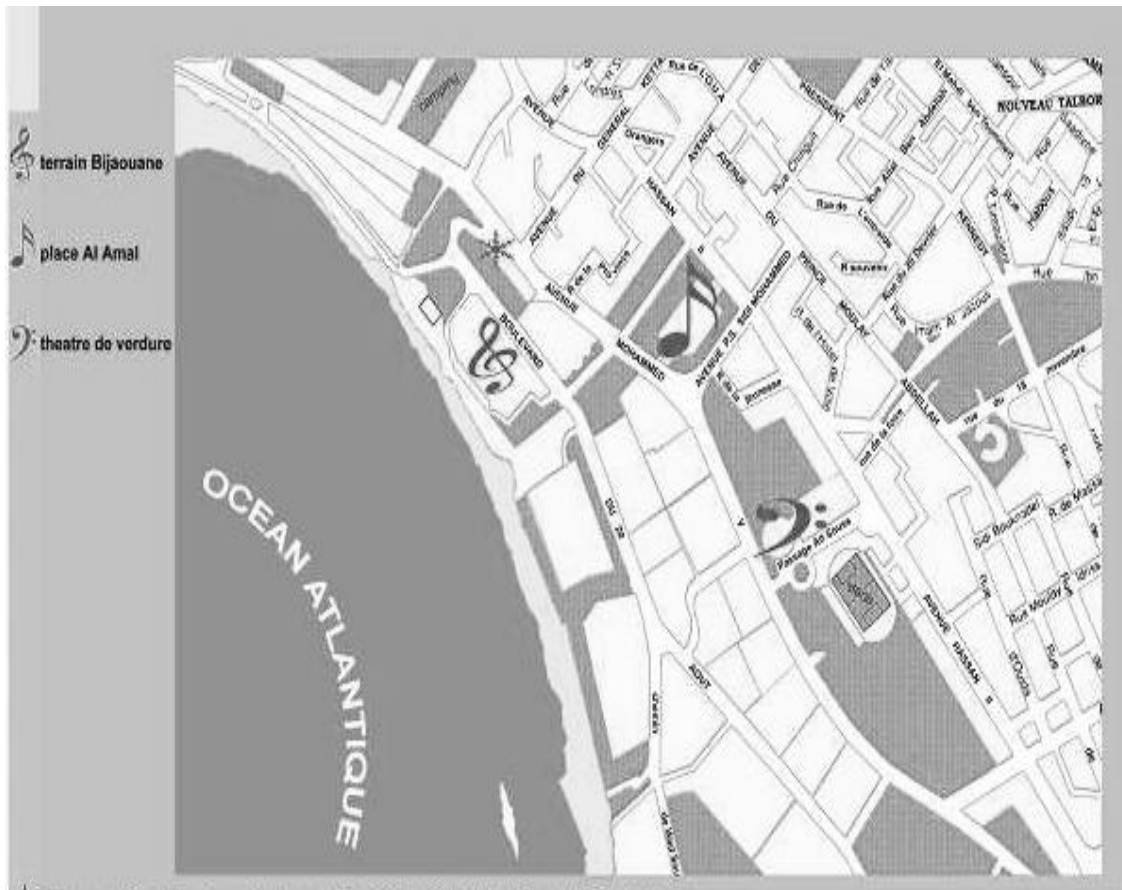
Place Al Amal : Angle Avenue Mohamed V et Bd. du Prince Héritier. 60 000 places.

Théâtre de Verdure : Angle Avenue Mohamed V et Passage Aït Souss. 3 000 spectateurs.

Scène Bijawane : Angle Bd 20 août et Place Al Wahda. 25 000 spectateurs.

Tous les concerts sont gratuits. L'entrée au Théâtre de Verdure se fait sur invitation, à retirer au Bureau du Festival d'Agadir.

- Agadir - Plan de la ville -



- Les Artistes -

- Mardi 11 juillet – Soirée d’ouverture -
Place Al Amal à partir de 19h30

Aglagal (*Taliwine -Maroc*)

Composé exclusivement d’hommes, Aglal est un groupe qui perpétue cette tradition de Taliouine de percussions et de danse, utilisant le Ganga (Grand tambour) et Illouna (Tambours ronds en bois et peaux) et les claquements des mains et des pieds.

Soutenu par le rythme et le chant d’Andam qui continue à improviser, le groupe effectue des mouvements de flux et reflux dans une symbiose parfaite sous la direction du maître de cérémonie.

Jimmy Cliff (*Jamaïque*)

Jimmy Cliff est un des artistes reggae qui se sont le plus ouverts à d’autres formes de musique. C’est ce qui lui a permis de toucher un public très large. Né à la Jamaïque, c’est le très célèbre film "The harder they come" qui le fera connaître en lui permettant d’interpréter la superbe chanson "Many rivers to cross". L’album du même nom, sorti en 1972, deviendra un des albums reggae les plus vendus dans le monde. Ce sera le single "Reggae nights" interprété dans un style beaucoup plus pop, qui relancera sa carrière de façon nettement plus significative. Vont alors se succéder les albums, une dizaine au total. En 2003 "The harder they come" est réédité en version de luxe et il sort ensuite "Black magic", album dans lequel il fait de nombreux duos avec des artistes aussi divers que Wyclef Jean (The fugees), Kool and The Gang ou encore Yannick Noah.

Site : www.jimmycliffonline.com

Ammouri M’Barek (*Haut Atlas -Maroc*)

Ammouri M’Bark est considéré comme le rénovateur de la chanson amazigh marocaine.

Il crée son groupe Ousman en 1973. Après cinq années de succès qui le mènent sur les scènes européennes, Ousman se dissout.

Ammouri Mbark poursuit une carrière en solo et enregistre rapidement son premier album.

Tout au long de son itinéraire musical, Ammouri Mbark ne cesse d’innover et d’explorer des rythmes traditionnels et modernes. Il interprète les textes des grands poètes contemporains amazighs : Azayko, Moustauoui, Akhiyyat...

Parmi les thèmes récurrents chantés par Ammouri Mbark, figurent notamment l’identité amazighe, l’amour, l’errance et l’exil.

Jil Jilala (*Marrakech - Maroc*)

Fondé à Marrakech, le groupe a marqué les années 70 avec ses mélodies et ses rythmes, inspirés du folklore marocain, et ses paroles qui restent d’actualité.

Si, pour de nombreux fans, les membres de Nass El Ghiwane sont assimilés aux Stones, les jil jilala sont, sans aucun doute, nos Beatles. « Jil Jilala veut dire "génération jilala" du nom de la grande confrérie des jilala du Maroc, explique Molay Taher c’est à dire qu’il s’agit d’une génération s’inspirant des objectifs de la confrérie au travers de la musique. »

L’aventure de jil jilala a commencé en septembre 1972. Après avoir enregistré trois chansons à la télévision, le groupe donne son premier concert au théâtre Mohamed V de Rabat où deux mille personnes les acclament. S’en suit un concert à l’Olympia de Paris devant une salle bondée. Jil Jilala a connu une consécration immédiate.

Leur musique repose sur des mélodies et des rythmes du folklore marocain tout en abordant des thèmes de la vie quotidienne comme les problèmes sociaux.

- Mercredi 12 juillet -
Place Al Amal à partir de 19h30

Ahwach de Telwet (*Telwet – Maroc*)

L'Ahwach est à la fois le nom générique donné à la musique de village et le nom d'une danse typique du pays chleuh (Haut-Atlas, Anti-Atlas et Souss) qui se pratiquait à l'occasion de toutes les célébrations collectives. Ce sont des villageois qui en assurent l'exécution. Il s'agit d'une danse mixte précédée d'un chant dialogué, une sorte de joute appelée *l'msaq*. Son exécution commence par l'intervention d'un soliste improvisateur. Le choeur masculin lui répond en premier, puis vient le tour du choeur des femmes. Un autre soliste intervient avec une nouvelle répartition, puis à nouveau les chœurs et ainsi de suite. Après un certain nombre de réparties, *l'msaq* entame une lente évolution (sans transition sensible) qui finit en danse : l'*ahwach* proprement dit.

Fatima Tihihit (*Souss -Maroc*)

Rayssa Fatima Tihihit perpétue aujourd'hui la noble tradition des Rayssates. Elle est l'une des héritières d'un savoir-faire, musical et rhétorique, d'une diversité stylistique et d'une conception élevée de l'expression artistique. Accompagnée d'instruments traditionnels, Rayssa Fatima Tihihit interprétera le répertoire des illustres Rayssates qui l'ont précédée ainsi que des créations personnelles, démontrant la vivacité et l'actualité d'un art tout à la fois populaire et savant.

Oumou Sangaré (*Mali*)

Oumou Sangaré est une star au panthéon ouest-africain, une figure féminine charismatique et une des voix les plus envoûtantes que l'on puisse entendre. Elle qui écrit et compose ses chansons parle vrai, casse les tabous. Les mêmes thèmes reviennent ainsi dans ses chansons : la critique de la polygamie, les tensions entre tradition et modernité, l'exode rural, le respect de la forêt, l'amour... Née en 1968 à Bamako, Oumou Sangaré est issue d'une famille de griots. Dès l'âge de cinq ans, elle se trouve baladée par sa mère de mariages en baptêmes. Elle n'en perd pas une miette et, très vite, surprend tout le monde par la force et la beauté de sa voix.

Après avoir été membre de l'Ensemble instrumental national du Mali et avoir régulièrement tourné en Europe depuis 1986, elle décide de former son propre groupe pour développer une musique basée sur le style ancestral de sa région, le Wassoulou. Un genre qu'elle révolutionne en lui donnant une nouvelle énergie, une couleur personnelle inimitable. Son quatrième album, *Laban*, est disque d'or au Mali, et elle reçoit en 2001 le Prix de la musique de l'UNESCO pour « sa contribution à l'enrichissement et au développement de la musique, ainsi qu'à la cause de la paix, de la compréhension entre les peuples et de la coopération internationale. »

Najat Aatabou (*Maroc*)

Au Maroc, la Berbère Najat Aatabou, grande star de la chanson châabi, chante pour toutes les femmes. Blessures d'amour, maris infidèles, foyers parallèles, mensonges. Cette infatigable joueuse de mots aligne des strophes en arabe et en tamazight (l'une des trois langues berbères du Maroc) tout en traduisant ces blessures ordinaires.

Femmes trompées, jalouses, jamais soumises, telles sont celles qui peuplent l'univers des chansons écrites par Najat Aatabou. Plus qu'une simple chanteuse, elle est devenue le symbole de la femme musulmane moderne avec sa chanson "J'en ai marre". N'est-elle pas surnommée : « la lionne de l'Atlas » ?

- Mercredi 12 juillet -
Théâtre de Verdure à partir de 20h 30

Inouraz (*Maroc-Moyen-Atlas*)

Le groupe Inouraz est composé de quatre musiciens inspirés de différentes influences musicales. Travaillant et innovant dans la musique spirituelle amazighe, sa basant sur des rythmes et des mélodies ancestrales, Inouraz nous transporte dans un voyage mouvementé, une combinaison magique de musiques jazzy et de sons anciens issus des fin-fonds du Moyen-Atlas aux rythmes des plaines du sous passant par les mélodies kabyles.

L'Orient, l'Amérique du Sud et l'Afrique : les membres d'Inouraz n'ont pas de frontières qui régissent leur musique. Ils travaillent avec des instruments traditionnels tel le Ribab, l'Outar et le Tam-tam, les mariant avec des instruments d'autres horizons tels que le Zarb iranien ou les tablas indous. Inouraz vous invite à un voyage sans précédent, à la rencontre entre la musique traditionnelle, ethnique et l'improvisation jazzy.

Lo'Jo *(France)*

Quinze ans qu'ils tournent en rond autour d'Angers, toutes antennes sorties. Mais imaginons pour une fois qu'Angers soit le centre de la terre et que les circonvolutions orbitales de Lo'Jo possèdent plusieurs continents de diamètres, alors forcément leurs appendices captent des sons venus du monde entier. Et les langages musicaux d'Orient, d'Afrique, des Amériques et d'Europe se mélangent dans les radars absolus que les membres de Lo'Jo doivent avoir en guise d'oreilles. Ensemble, autour de ce récepteur généreux, ils ont appris à chanter et à maîtriser des instruments à hanche, à cordes, à vent, à percussions, à électricité ou à composants électroniques, tous fabriqués un jour ou l'autre par un citoyen du vaste monde. Ils n'hésitent pas non plus à s'engager pour le rapprochement des peuples, lorsqu'au retour d'un festival au Mali, ils ont organisé, à Angers, "La nuit Toucouleur". Ce concert a permis de fournir des instruments aux musiciens maliens démunis. Leur soif de liberté les porte jusqu'à inventer leur propre langage lorsque français, anglais, créole ou arabe ne leur suffisent plus. Leur nom est tiré de cette langue imaginaire au croisement de tous les continents, que Denis Péan, poète et chanteur éclairé, a sorti de l'ombre. Lo'Jo nous rafraîchit comme l'eau qui joue sans distinction à travers ruisseaux ou océans.

Cheikh Lô *(Sénégal)*

Non-conformiste, Cheikh Lô est un esprit libre dont le parcours musical au fil des ans l'a amené à intégrer les styles et les cultures du monde entier. Avec cette spiritualité profondément enracinée, Cheikh a combiné ces influences en les fondant dans un son qui lui est propre. Né à Bobo Dioulasso - une petite ville du Burkina Faso - de parents sénégalais, Cheikh Lô a grandi en parlant bambara (Mali), wolof (sénégal) et français. Adolescent, il apprend la guitare et la batterie en autodidacte, puis abandonne ses études pour devenir batteur. En 1978, il quitte le Burkina Faso pour Dakar puis Paris. En 1994, Youssou N'Dour lui propose d'enregistrer dans son studio et finira par le produire. Cheikh Lô enflamme alors Dakar grâce à un étonnant mixage électro-accoustique.

Guedra, Ensemble Aïchata *(Maroc - Sahara)*

Dans la mémoire d'une danse ancestrale qui nous renvoie aux confins du désert d'Arabie, le groupe Aïchata est un ensemble de tradition Hassani qui met en scène les attitudes et les gestes de cet art au symbolisme fort ancien. Le langage des mains et des esprits s'exprime dans l'enchevêtrement des doigts, ponctué par le tambour guedra qui donne le nom de cette danse. Connue pour l'harmonie de ses voix, ses costumes saharaoui originaux et l'utilisation d'instruments traditionnels comme le Tbel et le Tidinite, ce groupe compte à son actif plusieurs festivals nationaux et internationaux.

- Mercredi 12 juillet -

Scène Bijawane à partir de 21h

Imghrane *(Maroc)*

Du fond de la région natale du musicien Haj Belaid et plus exactement du douar Assaka, est née la troupe Imghrane en 1991.

Les rythmes des trois frères, Abderrahmane, Boujmà et Larbi habou, fils du grand maître d'ahwach, associés aux mélodies des deux autres membres, Mouhammed Salak (banjo) et Taher Abraych (guitare), forment les couleurs d'un beau tableau de musique Amazigh du Souss, qui a toujours opté pour la rénovation tout en mariant le traditionnel au contemporain.

Imghrane, qui veut dire *les invités*, signifie aussi, dans les coutumes du mariage amazigh, les amis intimes du mari, qui confirment à la belle famille, au lendemain du mariage, la réussite de la nuit de noces.

Akli-D (*Algérie – France*)

Musicien dit moderne, Akli D. n'en oublie pas ses origines et demeure fidèle à l'enseignement de sa famille, en particulier celui de sa mère qui chantait dans les fêtes villageoises à la manière des griots. Auteur accompli, Akli D. perpétue la poésie kabyle, bucolique et spirituelle, fondée sur les métaphores et les symboles récurrents. Cet onirisme, servi par la voix chaleureuse d'Akli D. et sa fluidité d'expression, s'appuie sur des compositions personnelles riches du point de vue de rythme et des couleurs sonores nourries des traditions kabyles. Rythmes enjoués, ballades douces-amères, clari-ney, banjo, guitares, et percussions africaines participent à un style unique. Akli D. opte pour une fusion folk-kabyle radicale et spontanée où palpitent sensualité et passion de la vie.

Site : www.akli-d.com

Sergent Garcia (*France*)

En trois albums gorgés d'une sensualité apatride et festive, Sergent Garcia est devenu l'ambassadeur français des rythmes ensoleillés. Sa musique, épicée et cuivrée, pimpante et revigorante conjugue avec pertinence et fraîcheur le meilleur des rythmes jamaïcains et cubains. Jamais reggae, salsa, son, cha cha cha, ska, rumba et ragga n'avaient cohabité de manière aussi harmonieuse dans le même disque. Une première donc.

" La Semilla Escondida " est beaucoup plus qu'un nouveau chapitre de ce road movie musical caribéen entamé il y a quelques années. Il n'est pas question d'emprunter à nouveau les chemins balisés dans le passé. Sergent Garcia découvre sans cesse de nouvelles voies de traverse, des chemins dérobés. Les envies de dépaysement et la soif d'aventure restent les mêmes. Il est avant tout question de larguer les amarres tout en restant fidèle à ses points d'ancrage. " La Semilla Escondida " n'est pas seulement son dernier album c'est surtout le plus réussi de tous.

Une fois de plus, Sergent Garcia, accompagné d'une vingtaine de musiciens, montre comment ne pas danser idiot. Il prouve surtout qu'à défaut de déclinaison frileuse de sa salsamuffin, il est parvenu à affiner son métissage tout en lui offrant une plus grande latitude, des orientations jusque là inédites et une pertinence inespérée.

Site : www.sergentgarcia.com

Ce concert est organisé en partenariat avec l'Institut Français d'Agadir (Ambassade de France au Maroc)

H-Kayne (*Maroc – Meknès*)

Né entre le pavé meknassi et la rue montpelliéraine, H-Kayne est le fruit d'une rencontre quasi-spirituelle entre cinq passionnés de hip hop.

En 2003, les H-Kayne montent pour la première fois sur une scène ainsi que sur la plus haute marche du podium hip hop, il est consacré révélation de l'année. En janvier 2004, le groupe marquait les esprits au fer rouge avec I son 2 bled'art, explosive première œuvre créée avec trois bouts de ficelle dans une minuscule chambre de Meknès. Après avoir transfiguré les – déjà - nombreuses scènes visitées, les cinq rappers au son hypnotisant et à la prose tranchante reviennent avec un second album, produit cette fois par Platinum Music. C'est au cœur de Hay al Amal, à Casablanca, que les H-Kayne ont concocté une quinzaine de titres dont le caractère bien trempé ne devrait pas manquer de défrayer la chronique, une fois de plus. Porteurs d'un style audacieux, les H-Kayne sont pour beaucoup dans l'émergence puis l'affirmation de Meknès comme temple urbain du hip hop maghribi. Dotés d'une solide légitimité populaire et la tête sur les épaules.

- Jeudi 13 juillet -

Place Al Amal à partir de 19h30

Taskiwine (*Maroc – Haut Atlas*)

Répandue dans le Haut-Atlas Occidental, la taskiwine est une forme particulière de l'ahwach. Danse masculine accompagnée de flûtes et de tambours et qualifiée le plus souvent de guerrière, elle est à ces régions ce que l'ahwach basé sur la poésie chantée est aux autres régions de l'Atlas.

La taskiwine tire son nom de la corne à poudre richement décorée, que porte chaque danseur sur l'épaule gauche.

Danse guerrière et principalement masculine, elle évoque les épopées héroïques et de bravoure et souligne la nécessité de la cohésion de la tribu. Son rythme cadencé rappelle la dominance des valeurs et le renoncement à soi-même pour le maintien de la continuité du groupe.

Arsmouk *(Maroc)*

Hassan Arsmouk est l'un des plus grands artistes de la musique et de la chanson amazighe. Originaire du Sud marocain, il est un fervent défenseur de la culture amazighe. Poète et musicien, il a collaboré avec de nombreux artistes de renom. Ces chants sont folkloriques, rythmés et d'une grande beauté et appartiennent au répertoire des Rways. Cet enfant du pays nous enivrera de sa poésie en nous proposant des chants populaires porteurs d'une richesse qui favorise la rencontre entre les cultures.

Orchestre National de Barbès *(France)*

Composé d'une vingtaine de membres, l'ONB est une structure à géométrie variable. Selon les disponibilités des musiciens, il pourra y avoir un soir trois guitaristes donnant à la musique une coloration africaine. Mais, lors du concert du lendemain, l'un d'eux pourra être remplacé par un violoniste. Algérie, Maroc, Mali, Sénégal... l'Orchestre National de Barbès fait la synthèse de différents idiomes musicaux où le Maghreb et l'afro-beat se retrouvent dans un joyeux mélange. Au noyau dur de la formation viennent s'ajouter les copains... Et au fait, pourquoi Barbès ? "Parce que Barbès, dixit la pochette de leur disque, est un bout d'Afrique égaré au pied du Sacré-Cœur. On y trouve du couscous et des poulets, des bars enfumés et des antennes paraboliques".

Oumghil *(Maroc)*

Parmi les figures de la chanson populaire : Mustapha Oumguil, est une des rares voix à avoir une audience nationale très large dépassant même les frontières du pays. En effet, une grande partie de son public fidèle est la communauté maghrébine en Europe.

Les débuts de sa vocation de chanteur peuvent se situer à partir de la décennie 80 à la suite du formidable engouement pour le courant des années 70 (Nass El Ghiwane, Jil Jilala, Lemchaheb). Oumguil devient une véritable star nationale. Il est très sollicité pour animer les mariages ou fêtes familiales de tout genre. C'est la période où il commence à se produire en Europe pour satisfaire la demande de la communauté marocaine sur place. De toute sa démarche peut se dégager une ambition d'élever le niveau musical du chaâbi sur les plans thématique, rythmique et mélodique

- Jeudi 13 juillet -

Théâtre de Verdure à partir de 20h30

Duo Pascal Lefèvre- Driss El Maloumi *(France – Maroc)*

Driss El Maloumi est actuellement au Maroc et dans le monde un des meilleurs joueurs de Oud de sa génération, sa culture musicale et littéraire lui permettent grâce à une rare maîtrise instrumentale d'aborder différents styles musicaux.

Pascal Lefèvre est un musicien sevré de sonorités médiévales, aux percussions espagnoles et aux musiques arabo andalouses.

Ce spectacle est produit par le festival Timitar et les Nuits Atypiques de Langon en partenariat avec la Région Souss Massa Drâa et le Région Aquitaine.

Cherifa *(Maroc - Moyen Atlas)*

Née près de Khénifra, Cherifa a travaillé sa voix en plein air lors de son activité de bergère, à la maison lors des tâches ménagères ou encore lors des rencontres entre jeunes filles. Au début des années 1980, sa rencontre avec le chanteur-vedette Rouicha la conduit à la consécration. Elle a alors enregistré avec Rouicha mais aussi avec Maghni, Lamrabeth et Aziz Arim. Très vite elle s'imposera dans son pays grâce à sa voix exceptionnelle. La poésie de Cherifa, tout comme celle des cheikha du Moyen Atlas, est une poésie profonde qui traite principalement de la vie quotidienne.

Il est indéniable qu'aujourd'hui, Cherifa, grâce à sa renommée internationale, contribue à la diffusion de l'art amazigh à travers la planète.

Kamkars *(Iran)*

La musique est un des gardiens de la culture Kurde. Kamkars est un groupe formé par une famille Kurde de sept frères et d'une sœur.

Le répertoire de Kamkars s'étend sur le vaste répertoire de la musique Kurde avec ses mélodies intenses, ses rythmes enlevés alliés à la musique classique traditionnelle de l'Iran. Ils exécutent ce répertoire de la musique qui s'enracine dans l'histoire et la culture de ces personnes fières et passionnées que sont les kurdes. L'ensemble de Kamkars nous apporte les siècles de l'héritage Kurde.

Site : www.kamkars.net

Karima Skalli *(Maroc)*

Karima Skalli se distingue par la beauté de sa voix, sa force, la sensibilité de son verbe et sa grâce.

Karima a grandi dans une famille versée dans la culture et l'art. Dès 9 ans, elle prend le micro et chante l'une des plus difficiles chansons d'Oum keltoum "aghadan alqak". Ce fut la révélation d'une future star.

Pendant plusieurs années, Karima se consacre à sa vie familiale puis en 1999, son talent éclate dans l'interprétation du répertoire de la diva Asmahan à l'Opéra du Caire.

« Wasla » est un des récents projets de Karima avec le grand artiste tunisien Loutfi Bouchnak.

Karima Skalli, au-delà de sa voix exceptionnelle, est devenue un symbole du Maroc authentique, la première dame du chant spirituel du royaume, qui reflète sa spiritualité et son ouverture.

Site : www.skallikarima.com

- Jeudi 13 juillet -
Scène Bijawane à partir de 21h30

Izenzaren Chamekh *(Dcheira-Maroc)*

Issu de Dcheira ; capitale artistique du Souss qui a vu naître le 1^{er} groupe au Maroc, le groupe n'a pas cessé d'enrichir la culture et la littérature amazigh ; et ce, depuis déjà quatre décennies. Izenzaren, fondé en 1974 par Abdelaziz Chamekh a créé un nouveau style musical moderne amazigh : le style Tazenzarte.

Talentueux et créatif, le groupe, incontournable créateur de chef d'œuvres tels que Amnetta Ouhouy, Aritaylal Lbaz..., est considéré comme le pilier principal du Tazenzarte. C'est, en outre, à ce groupe que revient la résurrection du répertoire des vieux rways tels Haibelaid, Anchad Boubaker et bien d'autres...

Depuis 1998, la renommée du groupe s'est étendue en Europe. En effet, depuis Paris, Abdelaziz Chamekh a juré de ne pas revenir au Maroc tant que le Tazenzarte ne sera pas reconnu au niveau mondial.

Dobet Gnahoré (*Côte d'Ivoire*)

Dobet Gnahoré, chanteuse, danseuse et percussionniste ivoirienne, a hérité de la force des traditions „bété“ de son père Boni Gnahoré, maître percussionniste de la Compagnie Ki Yi Mbock d'Abidjan.

Elle rencontre, au sein de cette compagnie, Colin Laroche de Féline, guitariste français, venu s'imprégner des mélodies et des rythmes africains après avoir été initié à ceux-ci par Toroma Sika. Ils décident de former le duo Ano Neko qui tournera beaucoup en France où ils sont venus s'installer provisoirement, suite à l'instabilité qui s'est installée malheureusement en Côte d'Ivoire. De retour en 2001 à Abidjan, ils participent au MASA off où ils attirent l'attention de tous et dans la foulée, ils enregistrent huit titres sous la direction artistique de feu Marcellin Yacé, tué le 1er jour des émeutes de l'automne 2002. En 2003, le projet artistique se recentre sur le nom de Dobet Gnahoré et s'agrandit avec l'apport d'une choriste, d'un percussionniste.

Des mélodies mandingues à la rumba congolaise, du ziglibiti ivoirien au bikoutsi camerounais, du high-life ghanéen aux chœurs zoulous, leurs compositions, portées par des sonorités jazz sont variées et colorées.

Dobet chante en différentes langues africaines : bété, fon, baoulé, lingala, malinké, mina ou bambara, reprenant ainsi la tradition panafricaine du groupe Ki Yi Mbock.

Site: www.dobetgnahore.com

Desert Rebel (*Niger – France*)

Abdallah Ag Oumbadougou est né vers 1962 près d'Agadez au Niger. Touareg, sa vie et son œuvre sont fortement marqués par l'histoire de son peuple.

Guitariste et chanteur emblématique de la rébellion touareg au Niger, il forme son premier groupe Tagueyt Takrist Nakal "Construire le pays" afin de soutenir ses frères pendant cette période difficile. Desert Rebel, c'est la rencontre d'Abdallah avec des membres de Tryo, Gnawa Diffusion et Daniel Jamet (ex Mano Negra) auxquels se sont joints, lors de l'enregistrement d'un album et d'un DVD à paraître, Imothep d'IAM, Sally Nyolo, DJ junior Cony, Sportes... C'est une musique mêlant tradition et blues du désert, rythmes gnawa, rock, reggae et chanson française.

Sur scène, Desert Rebel dégage une énergie où viennent s'associer la transe, la danse, la voix et ces riffs qu'Abdallah sait rendre particulièrement envoûtants. A suivre...

Fnaïre (*Marrakech -Maroc*)

Cette formation est née en juin 2002 à Marrakech

Il s'agit un groupe typiquement marrakchis, en métissant la musique traditionnelle marocaine avec des inspirations issues du hip hop américain, ce groupe arrive à nous offrir une nouvelle vision qui leur est propre. On pourrait appeler leur musique : rap traditionnel.

En harmonisant des genres de musique a priori incompatibles, autant sur leurs rythmes et que sur la représentation que chacun peut s'en faire, Fnaïre balaie tous les préjugés et vous balance comme le vent dans les branches d'un arbre bien enraciné. Fnaïre, c'est du rap tout public...

- Vendredi 14 juillet -
Place Al Amal à partir de 19h30

Ouad Haha - Ahwach de Tamanar (*Tamanar -Maroc*)

Toudart (*Maroc –Tiznit*)

Le groupe amazigh Toudart, fondé en 1982, par un ensemble de jeunes de la médina de Tiznit, a créé son propre style, en bénéficiant du patrimoine musical du Souss, plus précisément de Tiznit (Ahiad, Tirouyssat...) et en le développant avec l'utilisation d'instruments modernes tels que le piano, le banjo, la guitare et le mélange de rythmes orientaux et occidentaux. Ceci fait de Toudart un carrefour amazigh des Musiques du monde.

Depuis sa création, le groupe a constitué un répertoire d'environ 30 chansons.

Toudart se compose de 6 membres principaux auxquels se joignent des collaborateurs des collaborateurs, en cas de besoin.

Toudart, est reconnu partout au Maroc, grâce à sa célèbre chanson « Zrih Ajig ».

Alan Stivell (*France*)

La première initiation d'Alan Stivell à la musique fut classique : le piano, puis, à 9 ans, la harpe. Mais, dès l'âge de 10 ans, c'est à la harpe celtique qu'il joue en public : Unesco, cathédrale de Vannes ; et, à 13 ans, il est en première partie à l'Olympia de Paris...

Dès lors nombreuses prestations musicales vont se succéder.

Durant toute sa carrière, il jouera devant un public toujours plus enthousiaste et nombreux en France, en Grande-Bretagne puis dans le monde entier. Il remplit les plus grandes salles du Canada, des Etats-Unis, d'Australie, d'Allemagne, les stades en Italie mais aussi mais aussi les grands festivals rock (Reading, Roskilde, etc).

A chaque album (tous les deux ans en général) correspond une tournée de 80 à 100 concerts.

Depuis très longtemps, Alan dessine et apporte des nouvelles technologies aux harpes dont il joue sur scène : électrifiée pour être aussi puissante que les autres instruments autour, y apportant aménagement qui les rendent plus facilement transportables.

Alan Stivell fut un des précurseurs des cross-over musicaux et culturels ; aujourd'hui, il reste un artiste inventif qui séduit les foules, hors des sentiers battus et des formats.

Toumani Diabaté & Symmetric Orchestra (*Mali*)

Né en 1965 à Bamako, dans une famille de griots, il est le fils de Sidiki Diabaté connu dans toute l'Afrique de l'ouest comme étant le roi de la Kora.

Toumani Diabate a commencé son apprentissage de la Kora à 5 ans.

Après plusieurs années passées au sein de l'ensemble national du Mali, il débarque, à 21 ans, sur la scène internationale avec son album « Kaira ». Son succès en tant que joueur solo est alors immédiat. Ces dernières années, Toumani a été récompensé pour sa contribution au développement de la Kora en tant qu'une des figures dominantes de la musique africaine.

Il a reçu en 2003, le « Tamani d'or » dévolu au meilleur joueur de kora du monde, l'année d'après il fut récompensé par l'Unesco, il est ainsi le premier noir africain à obtenir cette reconnaissance.

Il produit ensuite, avec Ali Farka Touré, l'album « In the heart of the moon » avec lequel il obtiendra un Grammy Award en 2005.

En mars 2006, il sort l'album « Toumani Diabate & Symmetric orchestra ».

Chacun des albums de Toumani est unique et montre la richesse et la diversité de sa musique qui réunit le meilleur de la musique africaine dans sa forme traditionnelle et moderne.

- Vendredi 14 juillet -
Théâtre de Verdure à partir de 20h30

Rajery (*Madagascar*)

Germain Randrianarisoa, dit Rajery (prononcez "Rajer") est auteur, compositeur, percussionniste et chanteur. Il est le lauréat 2002 du Prix RFI Musiques du Monde. Ce fils de paysan a été victime d'un mauvais sort à l'âge de 11 mois qui lui fit perdre tous les doigts de la main droite. Malgré ce handicap, il décide d'apprendre tout seul à jouer de la valiha, au fil des ans, il apprivoise l'instrument béni des ancêtres. Il devient facteur de valiha, compositeur, chanteur et s'occupe d'aider les gamins des rues de la capitale à s'en sortir. Il leur dispense son savoir et œuvre comme musicothérapeute. Dans son second opus Fanamby (le défi), Rajery et son quartet nous offrent un album d'une rare authenticité. Un disque acoustique avec lequel ils réussissent le fanamby d'une fusion entre l'héritage musical malgache et leur propre culture musicale.

Mikea (*Madagascar*)

Fondé en 2001 par Théo Rakotovao, un natif du Masikoro à Madagascar, le groupe Mikea mélange Boko et Blues pour créer des chansons simples qui véhiculent un message généreux. Les joies, les peines, la vie, l'amour, l'environnement, la perte des êtres chers, toutes les émotions, sont interprétées sur des harmonies très particulières.

Mikea a su habiller sa musique en y incorporant des éléments de la modernité, tout en gardant leur originalité traditionnelle. Cette musique envoutante a pour origine le Sud de Madagascar. Bien sur, le groupe interprète également des chansons inspirées de faits de la vie de tous les jours. Certains textes ont été traduits en français et en anglais, pour faire encore plus partager au public la philosophie des Mikea.

Tinariwen (*Mali*)

A lui seul, le nom de Tinariwen évoque toute une histoire, une sorte de conte écrit dans l'univers surchauffé et aride du Sahara. C'est poussés au déracinement et à l'exil par des conditions économiques et dans des circonstances politiques sévères que les membres se sont rencontrés à la fin des années 70 pour former « Taghreft Tinariwen » (Le groupe des déserts), nom de départ de cette formation atypique composée d'une dizaine d'artistes, tous activistes en faveur de la cause des peuples touaregs contre le gouvernement malien.

Tinariwen fut le premier groupe touareg à émerger des sables sahariens. L'exil et la résistance sont les thèmes majeurs de leurs compositions. Au fil du temps, Tinariwen est devenu, par ses chansons, le symbole de la vie quotidienne du pays Tamashek. Un chant d'amour qui vient des temps d'épreuves. Amassakoul, leur nouvel album, a reçu l'award de la world music en 2005, et sorti ce printemps dans le monde entier en suivant les dates de leur tournée.

Aârab Atigui (*Maroc*)

Les rways (rays, au singulier : "maître") sont des ensembles de musiciens qui se produisent chez les Chleuhs auprès desquels ils ont acquis une immense popularité. Le poète-chanteur (rays) s'accompagne à la vièle monocorde, rribab, au timbre rappelant celui d'une flûte. Il est accompagné par plusieurs joueurs de luth à trois ou quatre cordes (lotâr ou lginbri) et d'un joueur de cloche auxquels s'ajoutent parfois des joueurs de tambours sur cadre allun et de nuiqsat. Les nuiqsat sont des petites cymbalettes en cuivre fixées (deux sur la main gauche, une sur la main droite) que les musiciens font s'entrechoquer tout en dansant. Les nuiqsat sont aujourd'hui l'apanage des danseuses raysat. Également chanteuses, elles complètent en chœur les phrases mélodiques du rays.

- Vendredi 14 juillet -
Scène Bijawane à partir de 21h30

Iguidar (*Maroc – Souss*)

Le groupe Iguidar est né en 1983 à Dcheira, capitale artistique du Souss. Formé de cinq musiciens de tradition fusion, Iguidar a enrichi la chanson amazigh d'un nouveau style alliant du gnawi africain aux vieilles mélodies amazighs : c'est le style Tazgna. Depuis lors, ce groupe constitue avec ceux d'Izenzaren Chamkh, Igute et Lakdam, l'un des quatre piliers du mouvement tazenzarte. Se basant sur l'expérience des groupes phares des années 70, les membres d'Iguidar ont ainsi fait preuve d'une maturité artistique précoce, se voyant aussi promu en tant que relève incontestable d'Izenzaren Chamkh. Les membres d'Iguidar se veulent les portes paroles fidèles de deux poètes de grand talent : Agouad Abderrahmane et Hanafi Mohamed et croient profondément à leur philosophie et à leur vision de la vie.

Fethi Tabet (*France*)

Chanteur, compositeur renommé et musicien (violon, alto, luth et percussions) Fethi Tabet a commencé sa carrière en sillonnant son Algérie natale avec son orchestre et organisant plusieurs festivals dans la région d'Oran.

Dès les années 90, Fethi revient sur scène à la tête des ensembles Asswate et Toléré, puis sous son propre nom. Le chanteur-compositeur parcourt le monde avec un groupe décapant dont l'énergie communicative déclenche l'enthousiasme des foules en délivrant inlassablement le même message de paix et de fraternité. De l'Inde à la Chine, en passant par l'Afrique, les Etats-Unis et le Moyen-Orient, il ne se passe pas une tournée sans que l'artiste ne reçoive un accueil chaleureux.

Son groupe est façonné à son image, famille multiculturelle et bigarrée, rompue à toutes les sortes d'expériences. Une solide amitié y rassemble des musiciens, tous leaders d'orchestres aux influences musicales diverses, originaire de France, de Tunisie, du Maroc, du Cameroun, du Sénégal, du Mali et du Brésil. Fethi Tabet le chante et le joue : « la musique est bien le trait d'union entre les peuples »...

Site : www.fethitabet.free.fr

Rogelio Botanz (*Iles Canaries*)

Rogelio Botanz, au fil des années, a inclus dans chacun de ses albums des textes écrits dans la langue traditionnelle canarienne: le tamazigh fossilisé...reconstitué grâce à des écrits historiques.

C'est spécialement dans ces textes que Rogelio travaille à partir de rythmes, jeux et danses issues du folklore des îles. Le résultat est une proposition énergique et festive, clairement à la saveur canarienne, interprétée par son groupe « points de suspension ».

Las Ratas (*Iles Canaries – Espagne*)

Apparu dès 1993, Las Ratas allie rock, funk, métal sur des textes engagés.

Après plusieurs années et plus de cent concerts dans tous les recoins de l'archipel, las Ratas est reconnu comme l'un des groupes au potentiel le plus important parmi le panorama musical alternatif canarien. Preuve en est qu'ils se sont mesurés à des groupes tels que Sex Pistols, Prodigy, Manu Chao, Asian Dub Foundation, Fun-da-mental, S.A... D'abord reconnus aux Canaries puis dans toutes l'Espagne, ils sont en tournée dans toute l'Espagne mais aussi en France et en Allemagne. Cette année, ils font l'actualité du Womad 2006.

08001 (*Espagne*)

08001 som tots, signifie : « Nous sommes tous 08001 ». Ce nom représente l'essence et le fondement d'un projet musical qui est né à Barcelone début 2002.

Ce rêve, nommé 08001 en référence au plus vieux quartier populaire de Barcelone, se nourrit des différents travaux que réalisent les artistes, et s'inscrit dans une dynamique de création constante. Peu importe les prénoms, les passés, les maisons de disque, 08001 est un processus ouvert à la spontanéité, l'improvisation et à la fusion. Essayer de mélanger les styles musicaux, les talents et les personnes est l'idée fondamentale de ce projet.

Après trois ans d'existence, voici le résultat : « Raval ta Joie », un disque comportant quatorze titres autoproduit en format CD et plus d'une vingtaine de concerts sur tout le territoire espagnol.

Actuellement 08001 se consacre à l'enregistrement d'un deuxième album autoproduit, dont la sortie est prévue pour printemps 2006. Un travail en perpétuelle évolution qui vient servir un projet hors norme.

08001 représente ce que la scène barcelonaise peut proposer de mieux en matière de création musicale.

Site : www.08001.org

- Samedi 15 juillet -
Place Al Amal à partir de 19h30

Ajmak (*Maroc – Chtouka*)

L'ajmak, est une variante de l'ahwach que l'on trouve dans les tribus amazigh d'Achtouken. Ces tribus, au lieu de croiser le fer ont opté pour l'ajmak. Autrement dit une "guerre" poétique sur la place du village entre deux groupes rivaux. Aujourd'hui, l'ajmak est plutôt l'expression d'une joie collective et un désir impérieux d'être ensemble sans perdre pour autant un certain nombre de ses traits originels. L'ajmak consiste à déclamer des joutes poétiques une seule traite et en alternance par deux rangs alignés, épaule contre épaule, et séparés par un espace de quelques mètres, de plusieurs dizaines d'hommes dotés de belles voix et surtout originaires de tribus ou de clans ou tout simplement de villages différents. Les participants, qui rejoignent au fur et à mesure la cérémonie, doivent, à la fin, former un cercle. Leur habillement doit être impeccable, ce qui confère à l'ajmak l'allure d'un cérémonial solennel.

Archach – Ali Chouhade *(Maroc – Casablanca)*

En 1980, alors séparé de son premier groupe Izmaze, Ali Chouhade crée à Casablanca le groupe Archach (qui signifie pluie fine) qui se distingue complètement des autres groupes tels qu'Izenzaren, Izmaze...

Poète de grand talent, maîtrisant les finesses de la poésie authentique et entouré de jeunes musiciens initiés au patrimoine musical d'Archache, Ali Chouhade a pu assurer une grande renommée à son groupe qui compte, incontestablement, parmi les pionniers de la chanson amazigh. Créateur intarissable, Ali Chouhade a permis à son groupe de produire un album par an depuis 26 ans.

Connu pour sa poésie engagée, Archache – Ali Chouhade investit une poésie riche de vertus poétiques et patrimoniales. Encore faut-il souligner que le groupe joue avec des instruments traditionnels tels le hajhouj, le tambour, le cinthir avec un travail original de variations dans ses compositions musicales.

Eliades Ochoa & Grupo Patria *(Cuba)*

Né à Songo dans la province de Santiago de Cuba, Eliades Ochoa est un remarquable défenseur de la musique traditionnelle cubaine. Il est considéré comme l'un des plus importants soneros cubains de tous les temps

Cow-boy cubain réservé, Eliades Ochoa prend la tête du Cuarteto Patria en 1978 et mène ce groupe, qui existe déjà depuis quarante ans, à la consécration internationale. Depuis les débuts du groupe, des noms prestigieux ont croisé sa route tels que Compay Segundo, Reinaldo Hierrezuelo, Manu Dibango, Ry Cooder et Charlie Musselwhite. C'est dire si la qualité du quatuor a su séduire les plus grands.

Mais Eliades Ochoa, c'est surtout une des stars du phénomène "Buena Vista Social Club". Maître de la guitare guajira, boleros, guarachas... il produit un jeu de guitare incomparable au service du son cubain.

Maghni *(Maroc – Moyen Atlas)*

Mohamed Maghni, chanteur Amazigh né en 1950 à Khenifra, il a développé une passion pour la musique dès sa plus tendre enfance. Une passion qui fait que ses amis l'appelèrent « Maghni » (chanteur). Un surnom qu'il adoptera par la suite.

Amateur jusqu'à cette date, Mohamed Maghni décide en 1968 de se consacrer entièrement à la musique. Vingt ans plus tard, il devient l'un des rares ambassadeurs de la chanson amazigh dans le monde. Sa musique conquiert alors Marocains, Maghrébins et même Européens. Ses chansons, qu'il compose lui-même, influencées par les thématiques du Moyen Atlas chantent l'amour, la femme, la nature, la famille... des sujets divers qui en un seul mot chantent la vie.

Hada Ouhaki *(Maroc – Moyen Atlas)*

- Samedi 15 juillet -
Scène Bijawane à partir de 21h30

Binobin *(Maroc – France)*

Binobin, qui signifie "entre-deux", est l'histoire d'un rendez-vous réussi entre deux (ou plusieurs !) cultures, celles d'ici et celles de là-bas.

Binobin, déformation de "Ville Nouvelle", est aussi le quartier où ont grandi les frères Defouad en plein centre d'Agadir. Leur projet a su rassembler des musiciens de qualité, aux parcours artistiques divers (Jazz, Funk, Rock, Blues, Classique...) mais tous animés par la même ambition de métissages.

Rythmiques marocaines, grooves efficaces, tchatche aiguisée, le tout servi par des arrangements et des mélodies de haute tenue ... avec eux une nouvelle voie est ouverte, peut-être la surprise tant attendue et la réponse à la question : « Y a-t-il d'autres musiques que le Raï ? ».

Bienvenue dans l'univers du Marock'n Pop !

Site web : www.binobin.com

Monsif (*Maroc - France*)

Monsif est né à Safi, une ville de la côte atlantique du Maroc. De mère originaire d'Afrique de l'Ouest et de père marocain, cet environnement métissé va déterminer sa sensibilité d'artiste.

Enfant, il découvre la musique Gnawa. C'est durant son adolescence qu'il va prendre un virage en s'intéressant au reggae. La découverte de la musique jamaïcaine et de ses maîtres (Bob Marley, Burning Spear, ...) ainsi que du métissage opéré par Alpha Blondy vont peu à peu l'inciter à composer. Après avoir monté un groupe de reggae au milieu des années 90 et fait ses premiers concerts, il se lance dans une carrière solo.

Avec son reggae moderne et original, Monsif séduit sans peine les amateurs de musiques où se mêlent vibrations jamaïcaines et mélodies arabo-africaines....

La sortie de son troisième album "l'âme du monde", réalisé par Tyrone Downie, clavier de Bob Marley est prévue mi-juin au Maroc.

Site web : www.monsif.net

Aflak (*Maroc - France*)

En arabe, Aflak signifie "Astres".

De père français et de mère marocaine, ces quatre frères sont arrivés à séduire la jeunesse marocaine en quête d'un groupe locomotive.

Aujourd'hui, Aflak représente la musique populaire marocaine des années 90.

On retrouve dans leur musique une opposition entre phrasés arabisants et des rythmes rock, reggae ou funk. Ainsi les membres d'Aflak mettent en valeur la créativité qui garantit la richesse de leur musique. Aflak a connu les plus grandes scènes, et le groupe est suivi par tous les médias du monde arabe. Grâce à la forte implantation des réseaux câblés et satellites, Aflak connaît actuellement un succès à l'échelle mondiale.

Site web: www.aflak.com

Amira Saqati (*Maroc - Marrakech*)

Youssef El Mejjad est l'auteur, le compositeur et l'interprète du groupe Amira Saqati. Il a passé sa jeunesse à apprendre à jouer d'instruments aussi divers que le luth, le violon, la guitare les percussions et le piano avec pour seul école son oreille et son feeling.

En 1992, sa rencontre avec Pat Jabbar aboutira à la formation du groupe Amira Saqati. Le dernier album : *destination halal* est une pulsion de vie. Des sons éclectiques, une voix persane, un tableau oriental à l'image de son compositeur où le luth et la flûte sont bousculés par les peaux, les percussions sous un ciel électronique...

Site web: www.maroc.net/barraka

- Dimanche 16 juillet – Soirée de clôture -
Place Al Amal à partir de 19h30

Daqat Saïf (*Maroc - Zagora*)

Le sabre est une danse très ancienne. Elle se caractérise par l'utilisation de l'épée, symbole d'héroïsme et de courage et moyen de défense en cas d'attaque. Cette danse est exécutée par des hommes en rang, au milieu desquels se trouve le cheikh (maestro) tenant un def (tambourin de petite taille) : instrument principal. On peut également y trouver un bendir (tambourin de taille plus grande), une flûte (nay) et une taârija (instrument de musique fermé par une peau à l'une de ses extrémités).

Les hommes exécutant la danse du sabre portent tous des habits identiques : Djellabahs, turbans et babouches blanches. La femme, elle, porte un habit blanc, un ktib (foulard) et une cherbia rouges, le mahdour, sorte de collier ornemental, des bracelets rouges de fabrication locale et une ceinture de laine.

Cette danse ne manque ni de beauté ni de noblesse. Son caractère sacré s'apparente à un rite sacrificiel tant par sa valeur que par sa représentation.

La chanson, elle, traite de plusieurs thèmes, notamment l'amour, et se présente sous des formes elles-mêmes différentes telles que l'élégie, la satire et le soufisme.

Mugar (*Maroc - France*)

À l'écoute de Mugar, on peut être perplexe. D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Leur musique se déroule, syncopée, belle, flatteuse. Parfois elle se fait grave, comme pour nous dire que les rencontres entre les peuples ne se sont pas toujours faites dans l'allégresse... Puis le groove renaît, sourd lancinant. Alors résonnent tous les territoires de l'Afrique. Et quand le banjo se mêle de ces histoires de peuples, puis la flûte, le violon et autres instruments riches des épopées celtes... On comprend que les membres de Mugar ont une vraie préoccupation : se rencontrer, se comprendre, et écrire ensemble des pages de l'histoire de la musique des tribus qui forment l'humanité.

Cette recherche semble être la ligne que suivent les musiciens de Mugar, personnages aguerris à toutes les confrontations.

Doudou N'Diaye Rose (*Sénégal*)

Griot d'origine Wolof, il a étudié dès l'âge de 7 ans la percussion et l'histoire de son pays, le Sénégal. Professeur de rythme à l'Institut National des Arts de Dakar et Chef Tambour Major des Ballets Nationaux, il a travaillé avec Maurice Béjart, Peter Gabriel ou encore Dizzie Gillespie. Il s'est produit pour la première fois en France, avec sa propre troupe composée de cinquante batteurs en octobre 1986.

Commence alors une fulgurante ascension dans le monde entier. Devenu l'un des premiers ambassadeurs de son pays, il propose au monde une musique moderne et inventive tout en restant fidèle à l'inspiration traditionnelle africaine. Il a imposé l'idée que les femmes pouvaient être de très bonnes batteuses et composé le rythme de l'hymne national sénégalais. Il est désormais perçu comme un véritable chef d'orchestre symphonique de musique classique et contemporaine. Il dirige avec force, précision, grâce et virtuosité de véritables symphonies au tambour éblouissantes dans leur superposition de rythmes.

Spectacle Pyrotechnique (*France*)

- Espace DJ -

DJ Big Buddha (*Marseille - France*)

Plus cool que Gandhi, plus imprévisible que Zidane,

Big Buddha, Parisien exilé à Marseille depuis bientôt 15 ans, est un DJ sans particule.

Adeptes de la Cosmopop, Big Buddha découvre le monde et ses musiques comme d'autres pratiquent le sport, tranquillement avachi dans son canapé en simili-skaï.
Marseillais d'adoption, journaliste à ses heures, leader du groupe Ze Putaing 2 Sound Of Marseille (formation à géométrie variable ayant fait de l'anarchie sa profession de foi) et, donc, Dj, Big Buddha n'a qu'un seul mot d'ordre : détruire les frontières ! Les frontières musicales bien sûr, car ce passionné aux multiples facettes prend un malin plaisir à mixer tous les disques qui lui tombent sous la main, se moquant éperdument des genres et des clivages pour mieux inviter le public à se laisser porter par des sets universels.

Place Al Amal – Mardi 11 et Mercredi 12 juillet

Dennis Dezenn (*Marseille - France*)

Auteur réalisateur de cinq court-métrage, Dennis Dezenn travaille ses mix visuel comme il fabrique du cinéma. Une image est une note, un mouvement est une phrase. Dennis Dezenn crée ses images à partir de plusieurs sources d'inspiration.

Dennis Dezenn procède par touches impressionnistes qu'il distille dans le tempo de la musique mais aussi en contre point.

Chaque mix, mélange de genres et d'époques, évolue constamment au gré des humeurs de l'auteur qui crée ses images en studio ou aux quatre coins du monde. Au travers du prisme déformant de Dennis Dezenn, nous découvrons alors un regard singulier sur le réel.

Place AL Amal – Mardi 11, Mercredi 12, Jeudi 13, Vendredi 14, Samedi 15 et Dimanche 16 Juillet

DJ Key (*Maroc*)

Passionné de la Groove music, Dj Key travaille depuis une douzaine d'années à promouvoir les bienfaits d'une culture en plein essor, récemment sur son label Funky Noise, basée à Casablanca. Il compile, mixe, remix, scratche sur fond de hip-hop, de Old School, de Funk, ne s'interdisant aucune limite, du moment que le groove investit le dancefloor.

Couronné à plusieurs reprises sur ses sets, ses prestations sont connues pour être étonnantes. Son secret ? Une technique infaillible, des phases frappantes et un réel sens de la fête.

Dj Key, novateur, technicien et perfectionniste, s'est affirmé être en l'espace de 10 ans Dj n°1 au Maroc, en matière de Hip Hop. Reconnu dans le milieu comme le Dj le plus prometteur, il anime régulièrement les soirées et les cènes Hip Hop les plus en vue du Maroc.

Scène Bijawane – Mercredi 12 et Jeudi 13 juillet